

## 432. Paris, Jeudi 24 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1840-09-24

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- Avant toute chose il faut que je vous prie de ne plus vous servir de G[énie] pour vos lettres. Voici la seconde fois que par son intermédiaire je ne les reçois qu'après 6 heures. Ce n'est pas sa faute
- il passe sa matinée dehors.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 539/220-222

# Information générales

LangueFrançais

Cote1186-1187-1188, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription432. Paris, Jeudi 24 Septembre 1840

9 heures

Avant toute chose il faut que je

vous prie de ne plus vous servir de Génie  
pour vos lettres. Vous la seconde

fois que pas son entremise je ne

les réçois qu'après 6 heures.

Ce n'est pas sa faute il passe  
sa matinée dehors. Il ne rentre  
qu'à 5 heures, et c'est alors qu'il  
trouve la porte. Il est venu

me porter la lettre avant mon

dîner. Nous avons causé du

sujet dont je vous ai entretenu

hier, il dit qu'il y a longtemps

qu'il le sait et qu'il vous le dit,  
il dit aussi que vous écrivez.

trop à M. Dillon. Par là arrivent  
des commérages, qui se glissent

dans les journaux. Je vous redis tout.  
Votre lettre de jeudi est bien  
desponding. Dans un mois  
dites-vous la crise doit être  
résolu. Mon Dieu qu'arrivera-t-il ?

Ne vous flattez pas  
qu'il y ait aucun moyen de  
me faire rester à Paris ou en  
France. C'est impossible, je

ne puis pas être le seul Russe  
qui reste en pays ennemi.  
Jugez donc quelle horreur si  
la guerre éclate ! Et je la

crois plus probable que le  
contraire. Elle est dans la  
marche des événements créés  
par le 15 juillet et dans l'attitude  
que la France a prise en  
conséquence.  
Elle est surtout dans l'intérêt de Thiers  
il est impossible qu'il vive

s'il ne remporte pas un triomphe  
moral en faisant modifier  
le traité, ou s'il ne fait  
pas la guerre. Il n'y point  
d'autre alternative. Comment  
espérer qu'on lui fournisse  
la première ?

Je n'y crois  
plus. On est trop engagé  
et vous avez trop menacé  
et les puissances se diront  
qu'il y a bien plus d'avantages  
pour elles à commencer  
de suite qu'à attendre ;  
car aujourd'hui vous n'êtes  
pas encore prêts. Dans  
6 mois vous le serez trop  
tout cela a été horriblement  
mal mené. Il y a des torts

de tous les côtés. Mais il ne  
s'agit plus de cela.

Cependant est-il possible  
de faire la guerre pour quelque

Pachaliks !! Vraiment  
c'est fou, mais le monde  
est fou.

Ce que je regarde comme

certain, c'est que tout doit  
être décidé avant les chambres.

J'ai vu hier matin Bulwer

et Mad. de Flahaut chez

moi.

Je suis sortie pour

aller au bois de Boulogne.

Je fais tristement et tranquillement

et solitairement ma  
promenade tous les jours à

moins de pluie. Le médecin  
me l'ordonne, mais il m'ordonne  
aussi de me coucher à 10

heures, de ne voir que deux

personnes à la fois, de dîner  
seule une perdrix ou un

poulet, rien que cela. Enfin,

je suis encore malade. J'ai

été un peu rudement menée

à Londres. Le voyage m'a

beaucoup fatiguée. Je n'ai  
jamais été maigre de ma

vie comme je le suis maintenant.

Je tâche de me

calmer, de me reposer, mais

si vous nous donnez la guerre

dites que vais-je devenir ? J'ai vu les Granville hier au  
soir. Nous sommes plus  
intimes que jamais, car nos

opinions se renontrent parfaitement.

11 heures Voici votre lettre. Les gros et les vieux sont les meilleures voies.

Je commence par répondre à votre question sur ma question. Tout franchement j'étais triste d'entendre parler de séjour chez une tulipe.

Je n'osais pas me l'avouer à moi même, j'osais encore moins le dire, et voilà que Je vous le dis. " Envoyez-moi un bon adieu pour réponse car je ne veux pas que vous perdiez votre temps à me dire ce que je sais, vous avez mieux à faire que cela. Je suis une sotte ; vous ne me le direz jamais aussi énergiquement que je me le dis à moi-même. Faites toujours ce que vous croyez qui est convenable. Moi aujourd'hui j'aurais cru convenable

de ne pas vous absenter. Si le moment s'y prête et si vous ne pouvez pas éviter à moins d'impolitesse, faites comme vous l'entendez ; n'en parlons plus et ne me parlez pas de ceci, je vous prie, répondez par un adieu, un adieu spécial sur ceci, et dites-moi, dites-moi qu'il n'y aura pas de guerre. Vraiment chacune de vos lettres est triste et ce sont des généralités. Vous ne me dites pas comment vous

êtes avec Lord P.  
Dois-je prendre

le Morning chronicle pour la pensée du gouvernement ? Le Times vous échappe

à ce que je vois. Enfin, enfin il y a bien de dégringolade.

Le roi de Hollande a fait

venir Fagel, il est parti hier

matin ton subitement.

Dites à Dedel mille souvenirs

de ma part.

le Constitutionnel de ce matin.

vous embarque fort et ferme

dans la galère.

Je vous prie de ne pas tout manquer.

Votre sommeil de l'après dîner vous  
vient de là. C'est détestable, je  
serais encore plus fâchée de vous  
voir engraisser que vous ne pourriez  
l'être de me voir maigrir.

Je trouve affreux pour un homme  
d'avoir de l'embonpoint. Si jamais  
vous deveniez comme lord

Holland. Je ne sais mais il  
me semble...

Allons, adieu. Ecrivez-moi davantage  
Vous me dites peu, vous  
m'écrivez courtement. Je ne vis  
que pour vos lettres. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 432. Paris, Jeudi 24 septembre 1840,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-09-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/473>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 24 septembre 1840

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---

473. Paris jeudi 24 septembre 1840 <sup>1186</sup>  
terriblement ! g. b.  
" a dr. tort,  
ssais et un avant tout. Now il faut que je  
sois pris d'au plus tôt. Je veux  
l'as possible faire une lettre. Voici la deux  
je me suis fait la deuxième p. ne  
vraiment pas de faire et parer  
le second. La matinée d'hier, il me restait  
qu'à 5 heures, de travailler qui il  
écrivais. Lorsque la poste a rencontré  
l'autre. Je me suis assis à la table  
de la chambre. J'ai commencé à écrire  
au long. Il dit qu'il y a longtemps  
que il n'a pas écrit à son frère.  
Il est aussi que son frère  
l'a longtemps. trop à M. Dillon. Jeudi  
en conséquence, qui a été fait  
dans le journal. Si mon frère

tout.

Notre lettre de vendredi est bien répondue. dans un coin  
dans une laiterie dont ils  
veulent. non pas pour amener  
t. il? une femme flattée par  
qui il y ait accès. ne vous d  
emandez pas si je suis en  
France. c'est impossible. je  
ne pourrai faire cela le rest nup  
qui reste au pays. cependant.  
je suis dans une ferme dans la  
campagne isolée! je suis la  
seule personne probable pour le  
contrain. elle est dans la  
maison des successeurs avec  
parler à la facilité et l'assiduité  
jusqu'à la fin de la saison ou  
l'empêcher. Elle est

malade de  
il a été  
s'il n'est pas  
malade en  
le traité,  
per la fin  
d'autre a été  
après je n  
la guerre  
plus. on  
échoué au  
elle, je  
je n'y ai  
pour elle  
de tout je  
pas accès  
pas au nom  
l'écriture de

et que  
on voit  
dans les  
en péril  
flatte par  
- reçus de  
peur ou en  
ossible, je  
le mal n'a  
- cussion.  
- horreur et  
- de la  
- perte  
et dans la  
- que  
et dans l'âme,  
- que  
elle est

s'entend dans l'intérêt de l'humanité  
il est impossible que il voie  
✓ il <sup>peut</sup> ~~peut~~ par un compromis  
moral en faisant modifier  
le traité, ou s'il en fait  
per la guerre. il n'y point  
d'autre alternative. comment  
espirez-vous en l'impossibilité  
la guerre? si n'y crois  
plus. on est trop heureux.  
et non assez heureux.  
elle nécessitera de faire  
que l'agression, plus durement  
pour elle à combattre.  
Et nous, qui a attaqué,  
en aujourd'hui nous n'aurons  
plus aucun droit. donc  
bien avec le temps.

432. / pris je  
tout cela a été horriblement  
mal venu. il y a des fois,  
de tout les côtés. mais il n'a  
pas fait de cela. une fois dans  
l'heure d'aujourd'hui c'est possible 8. nous m'  
de faire la paix pour quelques toi que je  
semaines !! vraiment tu veux que  
c'est tout, mais le monde n'aura pas  
n'a pas de la malice de  
ce que je regardais comme je n'ai pas  
certains, c'est que tout doit tenu la po  
être décidé au bout de deux ou trois un pot de la  
jours. vive. non  
j'ai mis hier matin à Paris, aujourd'hui  
à 11h. de l'heure d'aujourd'hui hier. il dit  
moi. j'ai sorti pour je n'aurai pas  
aller au bon d'Orsay. il dit au p  
j'ai visiblement à propos long à M. M.  
à rester avec du conseil  
deux ou trois

un. voulant proscrire tout ce joker à  
 son échelle, unie de police. le vendredi  
 matin, dans l'indre, voici il m'arrive  
 de faire, de me conduire à 10  
 heures, de me faire une décap.  
 une personne à la poitrine, de dresser  
 sur, entre, mule, une perdrix ou une  
 pigeolaire. pourtant, rien que cela. mais  
 je suis accusé de vol à main armée. j'ai  
 été un peu seulement accusé  
 à Londres. le voyage m'a  
 beaucoup fatigué. je n'ai  
 jamais été aussi fatigué. de ce  
 qui concerne je le suis aussi  
 tenant. je faisais de mes  
 calmes, de mes réponses, mais  
 si une chose dérange la paix  
 dans, par un... je déclare, ?

j'ai n'le franchise fait au  
1er. mons. l'ordre de la  
salle, peu j'arrive, car un  
opinion se rencontrent parfa-  
tement.

It seems wise to let the  
processes using both the written  
word.

je conserverai par réponse  
à votre question sur une  
question. tout franchement  
j'étais tenté d'aller dans parler  
de si j'ouvre déjà une telle  
je n'aurai pas une telle  
à une autre, j'aurai beau  
me servir de l'absinthe, évidemment  
je n'en tirerai rien, mais je serai  
en état d'ouvrir une telle  
et je ne pourrai pas en faire

perdu tout  
agréable à  
a faire pour  
salle, mais  
suffisamment  
en le dir à  
toujours en  
fin de course  
j'aurai tout  
de ce par  
le nécessaire  
une expre  
sion d'ap  
proche et  
partout plus  
perdu que  
rien, n'je  
me adieu à  
J'étais en

ite leit an  
es gelles  
eain, car un  
alread perfe

oos letter b,  
ont les uillages  
car n'repond  
ne uas  
tracubement  
lued, parle  
a telegr.,  
car l' deone  
j' n'acq' leu  
l'orti f'ur  
u'roy u'or  
et reponer  
car u'or

perdu, v'les leu's à u'ordre  
u'qu'je r'ain, v'ron eay u'ins  
a'fais que u'la. si u'ne  
sotte, v'ne u'ne le d'is, j'au  
au'pi' leu'qu'je r'ain, u'  
u'ne le d'is a' u'ni u'cine. faites  
toujou're u'p'v'ne eoy  
f'us u'c'v'c'v'able. u'cos, au,  
j'ord'h'z, j'au'ra' u'c'v'c'v'able  
d'au'par u'ne abeute. si  
le u'c'v'c'v'able, j'y p'ut' ch'z  
v'ne u'p'v'ne, par leter.  
u'cos d'imp'olite, faites  
c'v'c'v'ne u'ne l'utend, si u'  
parlou' plu', & au' leu  
parly par d'au', si u'ne  
plu', n'repondy pas u'ne adre  
u'ne adre's sp'cial u'ne u'ci, &  
dites u'ci, v'les eau' j'au'

et y aura pas de paix. mainnez proceeded  
chaque de ces lettres est triste, aujourdhui de pe-  
santeur de sévérité. mais un l'ordre  
en au dehors par conveuement entre  
les deux lords. Donc je prie  
le M. chronique pour la paix  
d'auj? le Prince de la République  
a appris une chose, autre, il y a peu de la démission de  
le roi de Hollande a fait  
votre paix, il est parti hier  
matin bon rebatement.

Orte a' dedel avec monsieur  
de ma part.

La constitution du matin  
vous empêche fort de faire  
dans la galice.

je vous prie de ne pas faire mal  
votre service de faire dire au  
vaste de la. et de l'ordre de la.

me aussi, et  
bien, de la  
personne a  
multi, une  
poulet, ve  
si vous avez  
il' au peu  
à l'ordre de  
l'empereur  
j'aurai été  
en conveu-  
tement. et  
calme, de la  
et vous avez  
Orte pour ma

1188. 3

meilleur, plus facile de vivre,  
qui lui apportera plus de repos  
et de qui il ne saura  
plus faire affaires pour un homme  
dans de tels empêchements. Il pourra  
me donner toutes sortes de  
lettres, je ne sais, mais il  
me mènera...

Adieu, adieu. J'aurai mis de bon  
sage. Mais ces dites personnes, monsieur  
et moi, nous devons nous faire  
propre en lettres. Adieu, adieu.

5